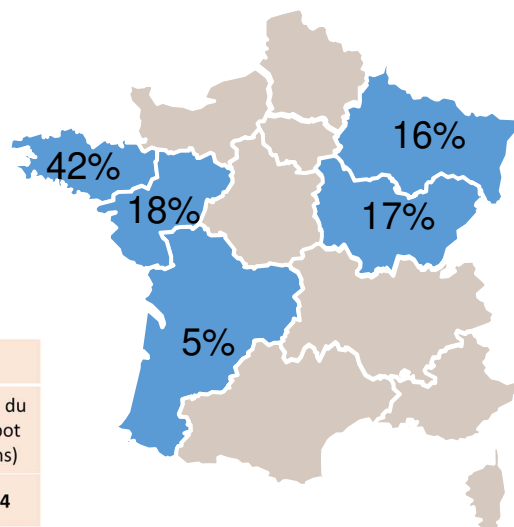


Enquêtes sur les pratiques en élevage

Sur 3 volets : pâturage, alimentation, eau et électricité

241 éleveurs enquêtés
(180 en ligne et 61 en face à face)



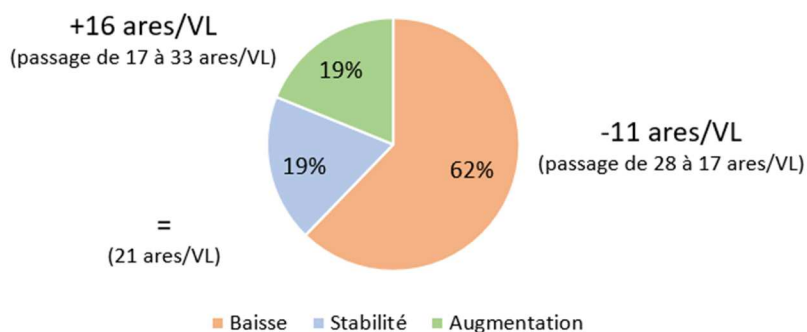
Caractéristique de l'échantillon

	Système				Saturation**		
	Lait livré et transformé (litres/an)	Nb de vaches présentes*	Lait livré/VL présente (litres/an)	Ares pâturés/VL traites	Lait produit/stalle (litres)	Nb de VL traites/stalle	Age du robot (ans)
Moyenne TOTALE 241 élevages	885 000	101	8 800	15	586 000	58	6.4
Dont BIO (15%)	566 000	84	6 700	31	433 000	56	6.1
Dont AOP (11%)	888 000	101	8 700	16	592 000	58	5.9

*Nombre de vaches traites x 1,12 /**Un bras pour 2 stalles = 1,5 stalles

- En moyenne, 880 000 l livré avec 100 vaches et 15 ares pâturés sur des robots de 6 ans
- Les exploitations AOP sont très proches de la moyenne.
- Les exploitations bios livrent moins de lait et pâturent davantage

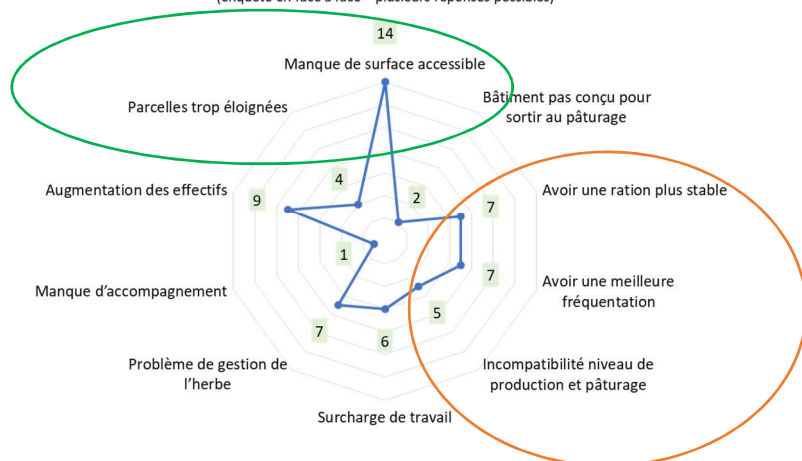
Impact du passage en robot sur le pâturage : -4 ares/VL (enquêtes en face à face)



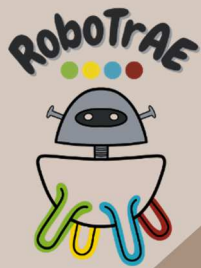
- 62 % ont réduit les surfaces pâturées par vache traite.

- 38% ont augmenté ou sont restés stables. Chez ceux qui augmentent le pâturage 7/10 sont passées en filières spécifiques (bio, lait cru, AOP, ...). *Attention maintien des surfaces pâturées/VL ne signifie pas toujours maintien des quantités de pâturage ingérée.*

Les raisons de l'arrêt ou de la diminution du pâturage suite au passage en robot (enquête en face à face – plusieurs réponses possibles)

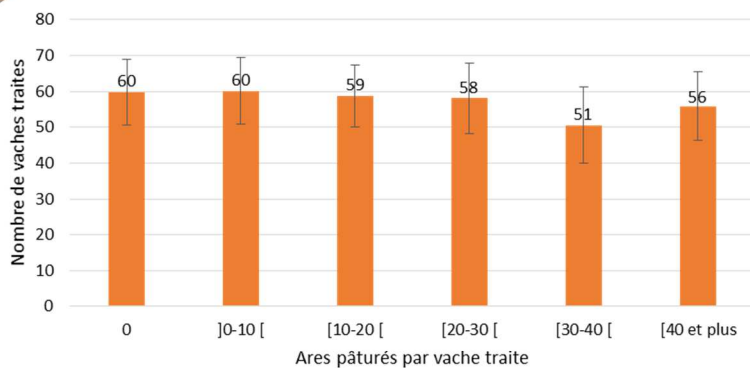


- Les raisons de la diminution sont majoritairement le manque d'accessibilité mais aussi la volonté de maintenir un niveau de production élevé par vache. Certains éleveurs craignent en effet que le pâturage baisse la production de lait, déstabilise la ration ou encore réduise la fréquentation au robot.

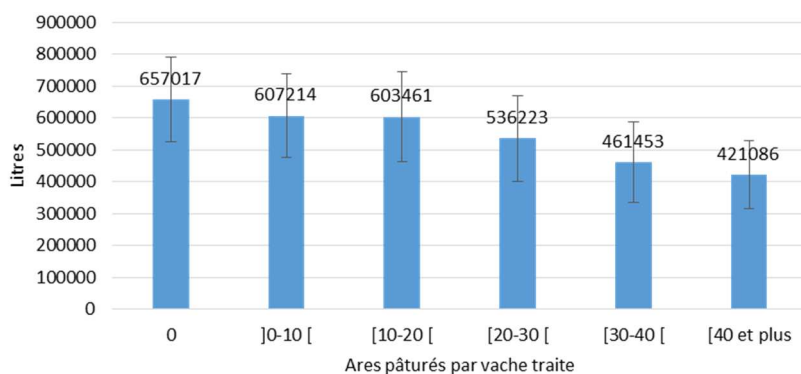


Saturation du robot selon le niveau de pâturage

Moyenne de vaches traites par stalle selon le niveau de pâturage



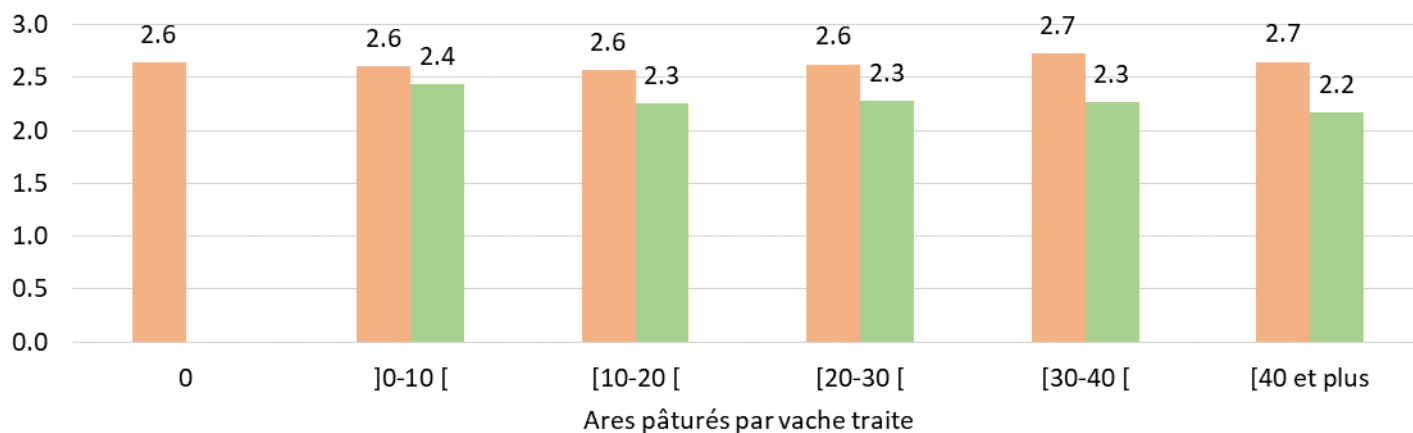
Moyenne de lait produit par stalle selon le niveau de pâturage



- La saturation du robot en nombre de vache par stalle diminue légèrement à mesure que croient les ares pâturés par vaches (passage de 60 à 50-55 vaches).
- La baisse de la saturation est très nette s'agissant du volume de lait produit par stalle avec un décrochage à partir de 20 ares pâturés. *L'effet « bio » est limité avec 17% d'élevages bio dans la classe [30-40 ares[et 60% dans la classe [40 ares et plus.*
- Il s'agit donc pour les systèmes les plus pâturants de compenser ces contraintes (effectifs et volumes par stalle) par une très bonne efficacité économique (maîtrise des coûts notamment alimentaire grâce au pâturage).

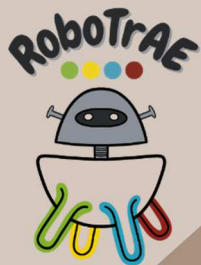
Une fréquence de traite satisfaisante en système pâturant

Evolution de la fréquence de traite entre la période "bâtiment" et la période "sortie au pâturage"

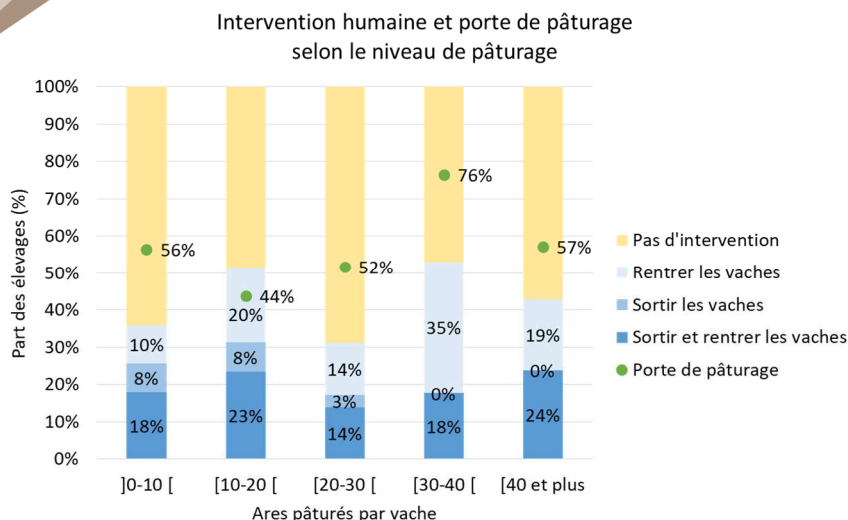


■ Moyenne de nb moyen de traites/VL/j au bâtiment en hiver ■ Moyenne de nb moyen de traites/VL/j au pâturage

- Les systèmes les plus pâturants parviennent à limiter le décrochage au pâturage (passage de 2,6-2,7 à 2,3) et ce dans des proportions comparables aux autres systèmes. Ces éleveurs ont donc des techniques pour motiver les vaches à passer au robot.

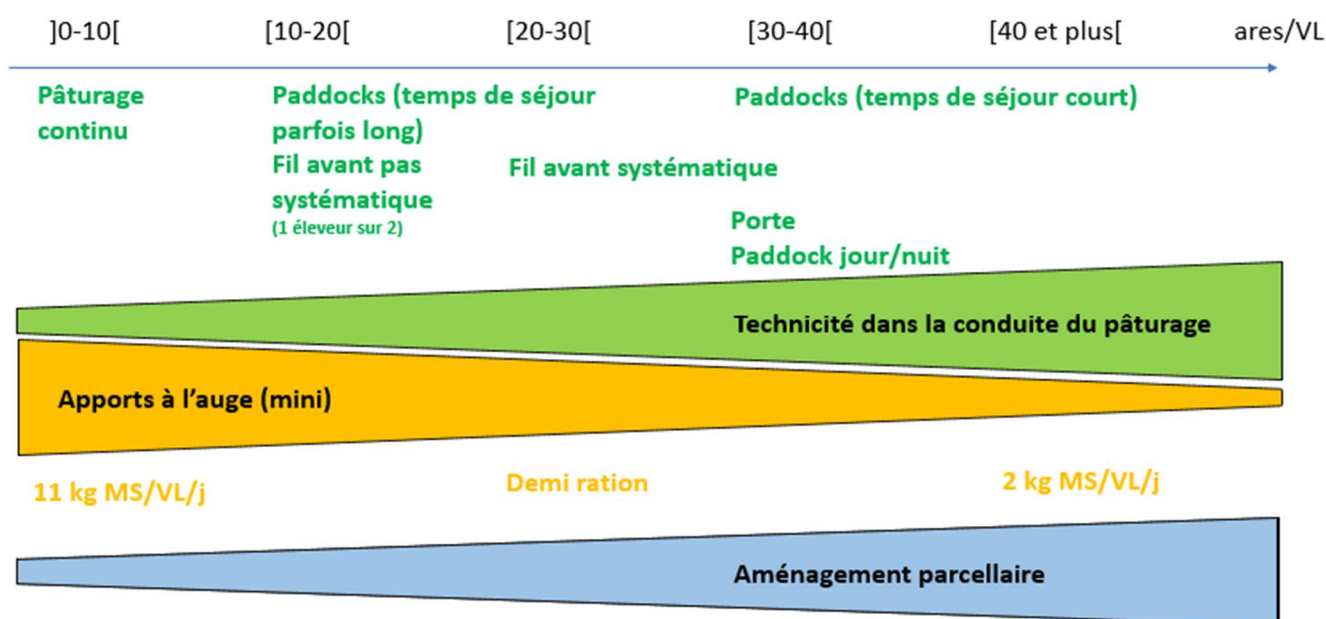


Pas plus d'intervention humaine pour la circulation dans les systèmes pâturants



- 1 éleveur sur 2 intervient au pâturage (aller chercher et/ou emmener ses vaches)
- 1 éleveur sur 5 intervient pour aller chercher et emmener ses vaches.
- Cette intervention humaine est la même quel que soit le niveau de pâturage.
- 70% des éleveurs équipés de porte de pâturage disent ne pas intervenir. La porte de pâturage est plus présente dans les systèmes pâturants.

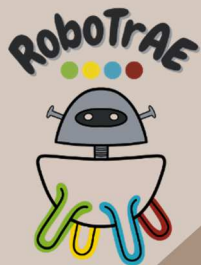
Conduite du pâturage (enquête en face à face)



- La technicité augmente avec le niveau de pâturage. L'enjeu est d'offrir la juste quantité d'herbe aux animaux pour favoriser la circulation.
- A partir de 30 ares, les éleveurs utilisent des paddocks de 1 à 2 jours avec fil avant, des paddocks de jour et de nuit de part et d'autre de leur bâtiment couplés à une porte de pâturage. L'absence d'eau n'est pas utilisée pour motiver les vaches : 80% ont des points d'eau et prévoient d'en ajouter.

Et la distance au pâturage ?

Les éleveurs sont sur une distance moyenne au pâturage de 400-600 mètres. Au maximum, ils vont jusqu'à 1 km.



Comment conjuguer pâturage et vaches à plus de 8500 litres de lait ?

« Limiter l'alimentation au pâturage »

Limiter le temps au pâturage
« 4-6 heures par jour ou une demi-journée »
Maintenir de l'alimentation à l'auge
« Environ les 2/3 de la ration »
« le pâturage permet une économie mais pas une forte productivité »
« on cherche une ingestion déjà importante AVANT la sortie pour qu'elles ne se goinfrent pas d'herbe »

Conduite du pâturage :
Paddocks + fils avant + eau
dans les paddocks

« Offrir une herbe de qualité »

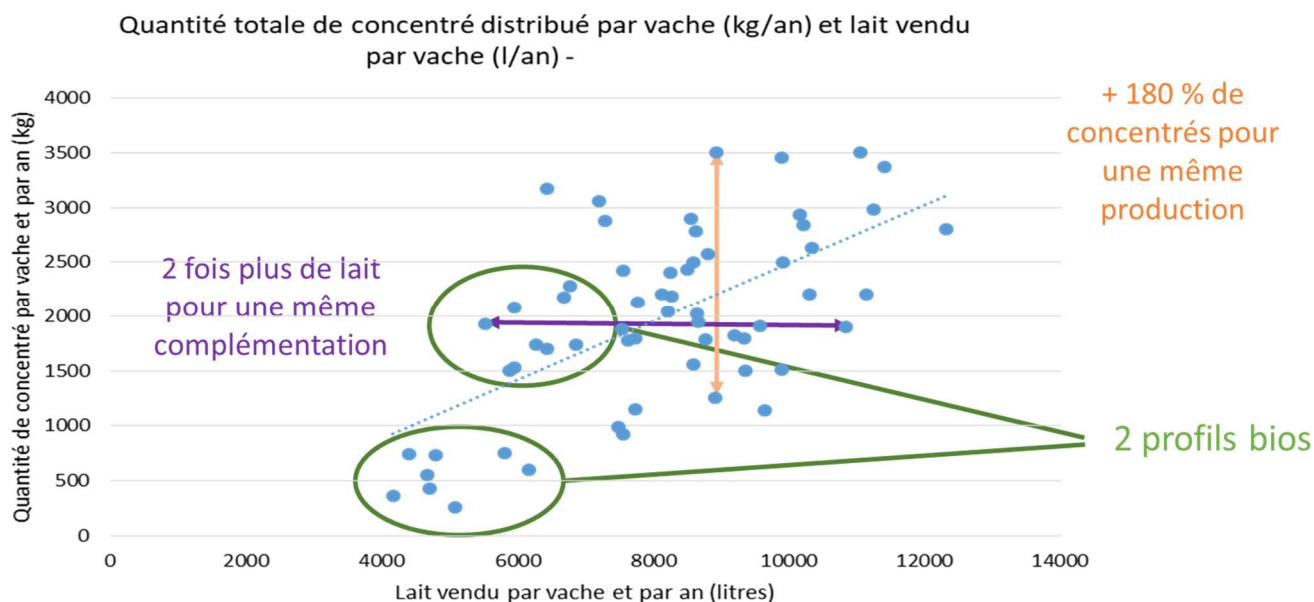
Pâturer « < à 10 cm » quitte à débrayer
Déprimer tôt, gérer les refus pour l'appétence

« Choix des animaux »

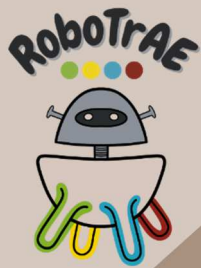
Génétique « des vaches qui se traient rapidement »
Faire pâturer les fins de lactation



Apport de concentrés : de fortes variabilités



- En moyenne, les vaches consomment 2,2 tonnes de concentrés/an pour 8800 l soit environ 250 g/l de concentrés. La variabilité intra-système est importante :
 - Pour un même niveau de production, les écarts de complémentations vont du simple au triple.
 - Pour une même complémentation, le niveau de production passe du simple au double.
- Les élevages les plus performants (efficacité de la ration) sont à moins de 200g/l
- 2 profils en agriculture biologique : « productif » à 2 tonnes de concentré et « autonome » à moins d'1 tonne.



Une complémentation différente selon les systèmes

Systèmes extensifs, cahier des charges Bio / AOP

TOP 25 sur les concentrés en g/l

	< 7 000 l/VL/an	
Age robot	9 ans	
Lait vendu/VL/an	5 700 l/VL	
Pâturage	35 ares/VL	
Kg MS auge mini	4 kg MS	
Concentrés	213 g/l	84 g/l
Part d'autoconsommation	58 %	88 %
Concentré de production distribué au robot	94 %	100 %
Concentré azoté distribué au robot	73 %	

Profil « autonome » : le robot est davantage un outil de traite plutôt qu'un outil associé à de la productivité.

Le concentré est majoritairement distribué au robot pour attirer les vaches. **Il n'y a pas de correcteur azoté** à proprement parler mais un concentré de production avec une part azotée.

Ce **concentré est souvent fermier** issu de l'autoconsommation de céréales et protéagineux et/ou de fourrages déshydratés ou de l'intégration de co-produits (90 % des élevages de ce groupe sont concernés contre 65 % dans les autres groupes).

Systèmes intermédiaires

7 000 à 9 000 l/VL/an

10 ans
8 200 l/VL
20 ares/VL
8 kg MS
251 g/l
148 g/l
24 %
87 %
95 %
57 %
75 %

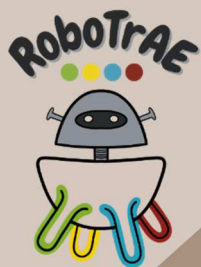
Systèmes productifs

> 9 000 l/VL/an

6 ans
10 300 l/VL
11 ares/VL
10 kg MS
222 g/l
155 g/l
16 %
84 %
100 %
55 %

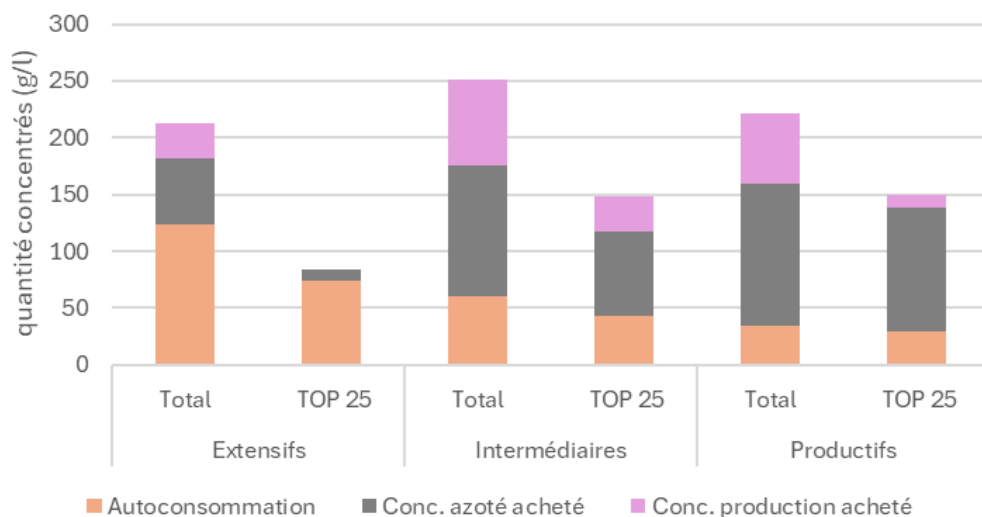
Profil « recherche de productivité par vache » avec des robots récents.

Chez les systèmes intermédiaires et productifs, le concentré azoté sert à corriger la ration. **Il est réparti en moyenne à 55% au robot et 45% à l'auge** (ce qui questionne les experts RoboTrAE qui recommandent 80% à l'auge pour être certain de l'équilibre de la ration). Les élevages les plus économes en concentré font confiance aux fourrages et ne complètent en concentré de production qu'au robot.



Moins de concentrés de production chez les meilleurs (tri sur les g/l) – enquête en face à face

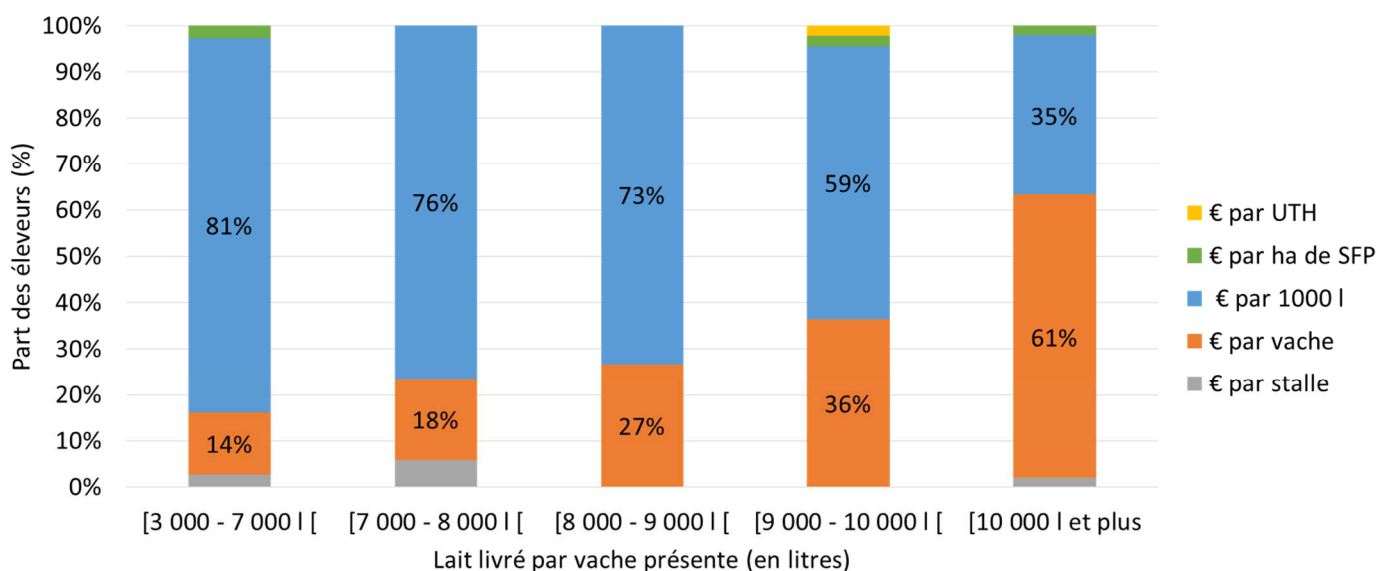
Répartition des concentrés distribués aux VL



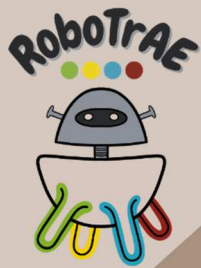
➤ Les plus économes en concentrés (en g/l) se distinguent notamment par une moindre consommation de concentré de production.

Piloter la ration en €/1000 l ou par vache ?

Unité privilégiée pour exprimer la marge sur coût alimentaire selon le lait vendu par vache

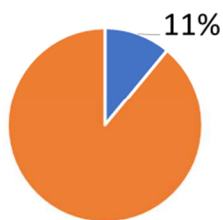


- Les €/1000 l vendus sont préférés au €/vache sauf chez les plus productifs. Ils considèrent que la vache devient le facteur limitant et donc l'utilisent comme dénominateur.
- Il y a également une différence entre les régions : à l'Ouest les indicateurs sont davantage ramenés aux litres de lait tandis qu'à l'Est ils sont plus souvent utilisés à la vache.



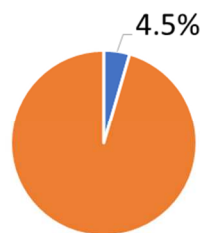
Consommation d'eau et d'électricité

Part des élevages équipés de sous-compteurs d'eau



■ Avec ■ Sans

Part des élevages équipés de compteurs sectoriels d'électricité



■ Avec ■ Sans

- Peu de références et de données collectées car peu d'élevages équipés de sous-compteurs
- Un enjeu économique sur l'eau : 40 % des élevages sont approvisionnés uniquement sur le réseau (forte disparité selon les régions, seulement 15% en Bretagne)

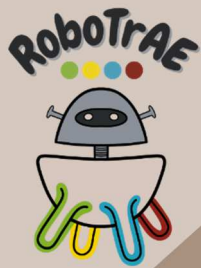


11 élevages : une médiane à **345 m³/stalle/an** soit environ **1m³/stalle/j** pour différents usages (robot et/ou tank et/ou sol et/ou veaux)

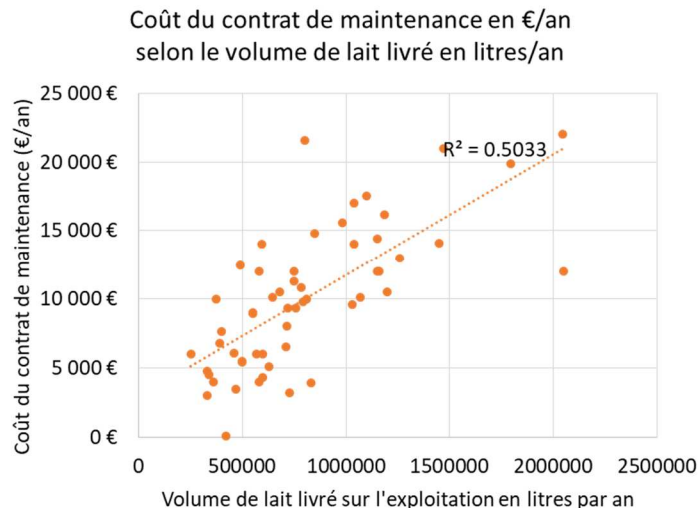
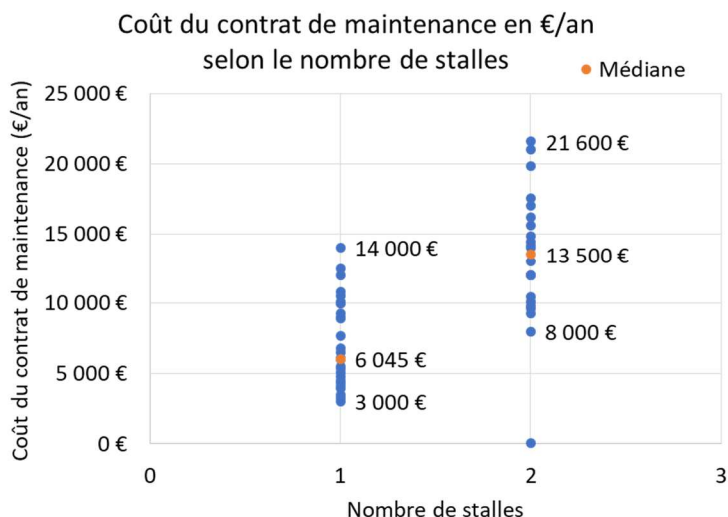
Quantité comparable en salle de traite EPI 2*6 en mode économe (360 m³/an avec eaux, blanches vertes quai et parc d'attente). Attention en mode non économe on passe à 680 m³/an.



3 élevages : de **32 à 40 000 kWh/stalle/an** pour des usages différents (bâtiment, bloc traite, bloc robot)



Forte variabilité du coût du contrat de maintenance (enquête en face à face)



- Une médiane à **6 045 €** pour 1 stalle et à **13 500 €** pour 2 stalles.
- Un contrat qui avoine les 7000 € pour 500 000 l livré et les 12 000 € pour 1 million l livrés soit respectivement 14 et 12 €/1000 l livré (légère dilution).
- Grande variabilité de coût qui s'explique par (1) la diversité des contrats signés avec les concessions (maintenances préventives, maintenances curatives avec ou sans la main d'œuvre et les déplacements) et (2) l'âge du robot.
- En salle de traite, il n'y a pas de contrat de maintenance, c'est donc un coût supplémentaire d'environ 12 €/1000 l que doivent supporter les éleveurs en traite robotisée.
- La question posée aux éleveurs concernait bien le coût du contrat. Pour approcher le coût global de la maintenance, il faut utiliser la méthode COUFOMAT.

En savoir plus sur le projet : <https://bretagne.chambres-agriculture.fr/>

Contacts : anne.briend@bretagne.chambagri.fr

Rédaction : Anne BRIEND (Chambre d'agriculture de Bretagne) et Charlotte MORIN (Chambre d'agriculture des Pays de la Loire)

Date édition : Mars 2026